

Les petites choses

Lorsque Badiane était à l'Ecole Normale d'Aurillac, elle s'était liée d'amitié avec Eliette dont les parents y habitaient. Aussi n'était-il pas rare que, le dimanche, Badiane passe la journée chez eux.

Puis, quelques mois avant la guerre, Eliette épousa un employé de la préfecture. La guerre déclarée, le mari fut muté au Ministère de la Guerre à Paris et Eliette le suivit.

Badiane et Eliette continuaient à s'écrier pour le Nouvel An ou pour s'annoncer des naissances. Eliette donna naissance à Alice puis à Bodenne, la même année que Bidania. Les deux amies continuèrent à correspondre. Lorsque l'été Eliette et sa fille venaient en vacances à Aurillac, elles ne manquaient jamais de passer voir Badiane. Leurs deux filles sympathisèrent dès leur première rencontre aussi quand Bodenne fut assez grande pour prendre le train toute seule, elle prit l'habitude de passer quelques jours puis tout l'été dans le village de Bidania. Elle prenait le train de nuit gare d'Austerlitz et descendait à l'aube à Neussargues, là elle devait attendre le car pour l'emmener jusqu'au village de Bidania. Le car de Monsieur Boulat était un Renault antédiluvien qui sentait le gasoil et d'autres odeurs dues aux estomacs fragiles des passagers dans les tournants. On demandait toujours si le car arriverait à bon port entre calages et reprises crissantes ! Les sièges défoncés ne contribuaient pas non plus au confort des passagers.

La seule chose que Bodenne redoutait c'était les orages qui pouvaient être violents dans la montagne où le tonnerre semblait rouler tout autour des maisons sans jamais parvenir à s'en dégager. Le grand danger était le feu aussi les paysans allaient détacher les bêtes dans les étables et laissaient les portes ouvertes pour qu'elles puissent se sauver si la foudre frappait. De plus ils aspergeaient les bêtes d'eau bénite, un peu plus de protection ne faisait jamais de mal ! Ce n'était pas pour rassurer Bodenne !

A la rentrée des classes 1939, Eliette conseilla à Bodenne de ne pas rentrer à Paris, elle resta donc en Auvergne pendant toute la drôle de guerre. Fin mai 1940, sa sœur Alice lui écrivit qu'elle allait se marier en juin et qu'elle aimerait qu'elle vienne. Tout était calme à Paris, la guerre était loin.

Bodenne fit ses adieux à Bidania et à ses parents et rentra à Paris le 10 juin.... sous les premiers bombardements...

Si Bodenne avait peur de l'orage elle avait encore plus peur des bombes, les alertes en pleine nuit qui faisait descendre à la cave tous les habitants de

l'immeuble, en pyjama avec des bougies et de l'eau. On se terrait jusqu'à la sirène de fin d'alerte puis chacun remontait se coucher.

Bodenne se dit que si elle s'occupait des autres, elle aurait moins peur pour elle-même aussi elle s'engagea dans le Défense Passive avec la Croix-Rouge. Alors la peur n'eut plus autant de prise sur elle.

Mais on manquait de tout à Paris. Un jour des amis de sa famille lui demandèrent de faire passer en zone libre leur petite fille de 5 ans puisque Bodenne avait un laissez-passer. Son grand frère les accompagnerait jusqu'à la gare de Vierzon. Si la petite fille ne pouvait passer, il la ramènerait à Paris.

Au passage de la ligne de démarcation, les papiers furent contrôlés, la petite fille terrorisée se roula en boule, essayant de se faire la plus petite possible. Mais tout se passa bien et le train repartit. Bodenne eut peur que le grand frère ne se fasse arrêter et envoyer au STO, mais elle apprit plus tard qu'il était rentré sans encombre à Paris.

Bodenne emmena la petite fille dans la famille de ses grands-parents puis rentra à Paris. Le succès de cette opération se sut rapidement et bientôt elle eut d'autres demandes pour faire passer les enfants en zone libre. C'était dangereux car elle pouvait à tout moment se faire dénoncer, arrêter et déporter, mais elle continua jusqu'à ce que la zone libre soit à son tour occupée par les Allemands.

Comme ces enfants n'avaient pas tous une famille pour les accueillir, Bodenne sollicita Bidania qui était chargée de trouver une famille d'accueil dans les fermes autour du village. Les enfants anémiés retrouvèrent vite la santé et vinrent grossir les rangs de l'école. Bidania aida ses parents en s'occupant des plus jeunes en tant que répétitrice tout en continuant ses études par correspondance.

Le débarquement eut lieu et Paris fut libéré, les Parisiens acclamèrent les Américains qui distribuaient du haut de leurs chars des cigarettes aux hommes, du chocolat aux enfants et des bas en nylon aux jeunes filles qui les embrassaient en retour. Soudain un tir de sniper retentit et Bodenne comme d'autres personnes se cacha derrière un char.

- Pas peur, p'tite demoiselle de Paris, lui dit un soldat américain avec un accent terrible, il était jeune, il était beau, Bodenne n'eut pas le temps de savoir s'il sentait le sable chaud que déjà le soldat l'embrassait ! Elle fit tellement surprise qu'elle n'eut pas le réflexe de le repousser.

Plus tard elle l'épouserait et le suivrait aux Etats-Unis après la fin de la guerre, mais ceci est une autre histoire...

La guerre était finie, mais tout de nouveau était à reconstruire. A la fin de l'année Bodenne et ses parnets quittèrent Paris pour passer Noël à Aurillac chez les grands-parents. Elle ne manqua pas de faire un détour pour venir voir son amie Bidania. Le village l'accueillit comme une héroïne. Elle eut du mal à reconnaître les enfants qu'elle y avait amenés, tant ils avaient grandi et repris des couleurs et des forces. Elle rougit devant les acclamations, elle n'avait fait que ce qui lui avait semblé juste.

Les enfants de la ville et ceux de la campagne firent un immense bonhomme de neige en hommage à Bodenne dans la cour de l'école, ils lui mirent un bonnet et une écharpe aux couleurs de l'arc-en-ciel, comme le signe que toutes leurs différences avaient réussi à faire une même communauté. Les petits Parisiens allaient repartir dans leurs familles qu'ils n'avaient pas vus depuis longtemps, quelques-uns ne la retrouveraient pas, disparu dans des camps. C'était leur dernier jour d'école, empli d'émotions, de pleurs mais aussi de rires car l'avenir leur souriait. Des habitants du village adoptèrent des orphelins. Le village qui avait perdu tant des siens allait revivre, l'avenir était radieux.

C'était une nuit de pleine lune de périgée, une superlune associée à des phénomènes bizarres. Mais chacun avait eu son lot de malheurs et de souffrances mais aussi d'héroïsme et de courage.

Chacun rentra chez soi et ferma les volets. Quand tout le village fut endormi, bêtes et gens, le vent se leva, une petite bise qui fit frissonner les arbres. Les branches dégarnies des marronniers de la cour de l'école s'ébrouèrent, laissant tomber sur le bonhomme de neige une fine poussière argentée. Etait-elle magique ? Etait-ce une hallucination ? Toujours est-il que le bonhomme de neige s'anima.

L'arbre de la paix avait été décoré de guirlandes et de boules en verre multicolores, on allait fêter Noël de nouveau dans la joie. Le nichoir était toujours occupé, de génération en génération, des oiseaux s'y installaient. Un oiseau bleu en sorti, tout ébouriffé, et vint se poser sur le bras du bonhomme de neige.

- Merci Bodenne, tu as fait revenir le bonheur, mes oisillons vont grandir en paix.

Et Bodenne sourit, sous le regard bienveillant de la superlune, là-bas dans la montagne, au pied du Puy Mary.